

Analyse du discours dans les contes de Maupassant: *Aux Champs, Le Retour et Les Tribunaux rustiques*

AZIMI-MEIBODI Nazita

Maître assistante

Université d'Ispahan

E-mail: nazita_azimi@yahoo.com

JOOZDANI Zohreh

Maître assistante

Université d'Ispahan

E-mail :zohreh_joozdani@yahoo.com

(date de réception : 26/11/2013 - date d'approbation : 11/07/2014)

Résumé

Dans les contes de Maupassant, les échanges se font sous forme de dialogue en langue parlée et en patois régional mais sous différents registres et niveaux de langue, c'est-à-dire le registre soutenu, simple en langue parlée et en patois sous forme de courts énoncés. Ce changement de niveaux de langue se traduit par une transcription de l'oral à l'écrit au cours de laquelle l'auteur prend un écart par rapport au texte pour laisser place aux échanges entre personnages. Ainsi ce sont les paroles des personnages qui dévoilent leur niveau social à travers leur discours. Dans cet article, à l'aide des théories linguistiques, et surtout en analyse du discours, nous nous efforcerons d'étudier la pluralité de registres et l'effet que produisent ces diversités dans *Aux Champs, Le Retour et Les Tribunaux rustiques*. Les questions posées sont les suivantes: quels sont les différents moyens qui régissent le système de production chez Maupassant? Dans quelle(s) intention(s) Maupassant produit-il des séquences situationnelles? La présente recherche approfondit la manière dont Maupassant aborde cette opération délicate qui consiste en ce changement et mélange de niveau et de voix sans que le lecteur s'en aperçoive.

Mots-clés: Maupassant, Conte, Analyse du Discours, Registre, Niveaux de Langue, Niveaux Social.

Introduction

Grâce à l'écriture variée de Maupassant, le lecteur pourrait imaginer facilement les différentes catégories sociales de l'époque tout en distinguant les personnages à travers leur parler. Dans ses contes, Maupassant fait le portrait des êtres polis, riches, pauvres, grossiers, rudes, naïfs et ignorants, cupides ou généreux qui échangent des énoncés en patois normand parallèlement au français soutenu ou courant. Ces dialogues, étalent également leur avarice, leurs préjugés, leur façon de penser, leurs malheurs quotidiens et leurs angoisses. C'est par cet usage de langue que sont découverts leurs valeurs morales, leur égoïsme individuel et leur caractère conservateur ou agressif. Les particularités langagières, grâce à l'art et au génie de Maupassant lui permettent d'introduire en même temps l'amertume et le comique dans les dialogues où on entend sa propre voix d'écrivain et d'auteur, mêlée à celle de ses personnages. Cette appropriation de discours est faite suivant le niveau social et matériel des êtres qu'il met en scène, ce qui détermine leurs prises de parole et leur comportement dans différents actes du langage et dans différentes situations de communication. Ainsi, la langue orale s'avère un instrument de distinction sociale d'une part et de l'autre, elle fait entendre les différents registres de langue des différentes couches sociales sous différentes formes de discours.

La connaissance culturelle d'un lecteur a un impact important sur la réception culturelle qu'il aura d'un texte et par conséquent son engagement dans le processus de sa lecture. Pour Adam et Heidmann, «l'analyse du discours a pour but d'articuler la double dimension sociale et textuelle des pratiques discursives». (Mayaffre, 2006: 111-118) Au cours de cet article, à l'aide d'une recherche analytique textuelle, nous allons faire une étude des différents registres de langue –soutenu, simple, patois– ainsi que les techniques narratives pour faire saisir la relation subtile liant le discours littéraire à l'usage ordinaire de la langue et les règles régissant les échanges discursifs d'une façon tacite. Maupassant opère ce travail linguistique sur ses textes afin de créer des points de repère chez le lecteur, le conduisant dans

son analyse de la lecture de l'œuvre. Sur la notion de points de repère, Mayaffre cite Privat qui les appelle «intersignes»: entrelacs interdiscursifs dans lesquels est situé l'interdiscursivité juridique, folklorique, épique, religieuse d'un texte. (*Ibidem.*) Constatons aussi que l'usage de la langue a un lien étroit avec les dimensions linguistique et sociologique du langage. Selon Moeschler et Reboul «[...] la conversation est organisée à partir d'un ensemble hiérarchisé d'unité de rang et de relations ou de fonctions entre ces unités.» (Moeschler et Reboul, 1944: 473) Il est évident que les deux approches linguistique et sociologique sont inextricablement liées: beaucoup de linguistes pensent qu'une étude purement interne de la langue est impossible en dehors de toute prise en considération du discours surtout dans le domaine de la sémantique. Le texte est alors considéré comme un contrat implicite, une activité de communication afin d'introduire les normes du discours, les présupposés et les sous-entendus de la communication. (Maingueneau, 1999: 12) Qui dit communication dit énonciation, supposant un énonciateur et un co-énonciateur. Le terme co-énonciateur ne veut quand même pas dire qu'il est au même poids d'égalité que l'énonciateur. Selon Maingueneau on ne doit pas supposer de symétrie entre les deux positions. Il y existe une «rupture» entre les deux qui est celle de la non-personne. (Maingueneau, 2003: 9)

Dans son ouvrage *Dire et ne pas dire*, O. Ducrot distingue deux composants dans l'interprétation sémantique d'un énoncé linguistique: un *composant linguistique* proprement dit, et un *composant rhétorique*. Le composant linguistique assigne un sens «littéral» aux énoncés, en dehors de tout contexte énonciatif déterminé, alors que le composant rhétorique interprète cet énoncé en l'intégrant à une situation de communication précise, nous conduisant vers la notion de sociolinguistique. (Maingueneau, 1976: 12) Autrement dit, le *sens* d'un *énoncé* ainsi que l'emploi du *registre* sont définis en dehors de tout cadre énonciatif. Sa signification est référée aux *circonstances de communication* c'est-à-dire que le *discours* et le *registre* sont définis par la relation qu'entretiennent les co-énonciateurs.

(Maingueneau, 1994: 13) À ce propos Cuq ajoute: «Ce sont des règles précises qui régissent la successivité des prises de paroles, et la régulation des conversations.» (Cuq, 1996: 22)

À lire les contes de Maupassant, on se rend compte de l'intention de l'auteur dans la transmission du message lorsqu'il crée une sorte de mélange de voix et de registres. Ce qui nous intéresse très particulièrement chez Maupassant, c'est effectivement ce mélange de voix, sa position face au contexte sociologique voire même son écart par rapport à la norme. Remarquons que cet écart par rapport à la norme révèle en quelque sorte une exacerbation de l'expression de sentiments et d'émotion, et de l'usage de langue dans divers milieux sociaux. L'analyse proposée porte surtout sur les dialogues car c'est cette forme qui reflète le mieux l'oral, la spontanéité et par conséquent le changement de registre. Pour ce faire, nous allons donc nous appuyer sur un corpus de trois contes de Maupassant contenant les différents registres de langue glissant de l'un à l'autre. Maingueneau explique que Michel Foucault dans son ouvrage *Archéologie du savoir* précise qu'un sujet parlant déterminé peut occuper des statuts et des emplacements différents dans un même discours. (Maingueneau, 1991: 14) Ainsi le discours des personnages de Maupassant, inclus dans un texte littéraire, n'est nécessairement pas identique chez tous et à tout moment énonciatif. L'observation des différents registres de langue – courant, familier, soutenu – et l'analyse des extraits des contes choisis nous permettront de voir les procédés linguistiques qui donnent le passage de l'écrit à l'oral, la pluralité de registres et le décalage langagier. Et de reconnaître ainsi la catégorie sociale de chaque locuteur. Les trois contes sur lesquels nous allons travailler seront donc *Aux Champs*, *Le Retour* et *Les Tribunaux rustiques*. En nous basant sur les théories de l'analyse du discours et à l'aide des analyses de recherches analytiques, nous avons travaillé sur les données relevées dans les contes pour essayer de montrer la conscience de l'auteur dans ces passages multiples d'un registre à l'autre.

Théories

Notion de situation de communication

Au cœur de toute énonciation réside le problème de la situation de communication avec pour participants : l'énonciateur, le co-énonciateur et enfin la non-personne. La non-personne est celui qui est absent et a la valeur grammaticale de la troisième personne du singulier ou pluriel, celui qui de toute façon, selon Maingueneau, n'a pas le droit de parler même s'il est présent. Cependant il faut tenir compte du fait que le terme de co-énonciateur n'est pas sans ambiguïté. Qui est le co-énonciateur? Il peut être d'une part celui auquel s'adresse l'énonciateur, l'auteur, l'écrivain dans la réalité, contemporaine ou posthume à lui. D'autre part, il peut être un autre personnage de l'histoire contemporaine ou sur le même plan que celui qui prend la parole ou s'exprime dans l'histoire.

En ce qui concerne les récits que nous traitons, les cas de non- personnes sont assez nombreux: on parle d'eux mais ils ne disent rien même s'ils sont présents lors du discours. Citons par exemples l'enfant qui est vendu par la famille Tuvache dans le conte *Aux champs* ainsi que les enfants de la famille Martin, qui sont négligés au retour de leur père dans *Le Retour*. Dans les deux exemples ainsi que dans maints autres, la non-personne présente ou absente est muette et hors de la situation de communication.

Niveau de langue

Reuter pense que l'effet de réel produit par l'auteur est renforcé par le style direct et les différents registres de langue utilisés: «[...] puisque le langage semble subir des transformations moindres que les actions lorsqu'il est textualisé» dans le récit. (Reuter, 2000: 41) Dans le monde de Maupassant bon nombre de paroles sont présentées sous la médiation du narrateur, au style direct et comme si elles étaient directement prononcées par de vrais personnages. En fait, Maupassant crée ces personnages avec leur propre accent et parler. Ce n'est pas pour le simple plaisir de *raconter* des histoires mais plutôt pour *montrer*. C'est-à-dire dans le but de donner

l'impression qu'il n'y a pas de distance entre le personnage et l'histoire déroulée.

Sous la plume de Maupassant apparaissent plusieurs registres de langues sous leurs différentes formes et leurs différentes valeurs et de façon enchâssée. Ainsi, en premier lieu il sensibilise le lecteur à la notion de registre et lui fait connaître les différents niveaux de langues et en second lieu en mélangeant les différents niveaux, il mêle différentes voix mettant les personnages sur un même plan. Les registres de langue sont des variantes propres à des communautés linguistiques liées à la situation de communication. Seuls les registre soutenus et littéraires sont des modèles normés, attestés par l'Académie, modèle «correct». Il est aussi vrai que dans les contes de Maupassant nous n'avons pas de registre dominant et tous les niveaux – littéraire, standard, familier et patois – s'y trouvent d'une façon presque équivalente. (Bertochini, Costanzo, 2010: 2)

Un registre de langue dépend de plusieurs paramètres tels que : 1) le nombre de participants à une interaction pouvant influencer le registre ; 2) tout individu changeant de registre en fonction de la situation de communication dans laquelle il agit ; 3) les caractéristiques socioculturelles déterminant le choix du registre ; 4) les rapports entre les interlocuteurs influençant le choix du registre ; 5) à l'inverse, les rôles des participants à l'interaction n'influençant pas le choix du registre.

Il paraît que l'objectif de Maupassant, bien avant certains linguistes, était de créer ces personnages avec une grande variété de langage et de caractère relevés à travers la langue et de montrer aux contemporains et à la postérité qu'outre les facteurs chers aux naturalistes, le langage aussi révèle le milieu social, la culture, le savoir et la personnalité des gens. Cependant, la forme du message n'influence pas le choix du registre, autrement dit, les personnages de Maupassant ne parlent pas toujours de la même façon et adaptent leur manière de s'exprimer aux circonstances. Par ailleurs, certains choix, inacceptables à l'écrit, peuvent être tolérés à l'oral seulement.

Citons à titre d'exemple les cas suivants qui sont des contes que nous ne

traitions pas ici, mais qui mériteraient d'être étudiés. Par exemple, *Le Baptême* est un conte à dominante littéraire avec des cas où l'auteur est à la fois auteur et narrateur et d'autres où il n'est que narrateur. (Maupassant, 1979, II: 436-441) Tout au long du conte *L'Horrible* domine le registre standard avec ce que raconte le général de G... et ce qu'entreprend le narrateur lui-même. (*Ibid.*: 114-119) C'est dans *Yvette* que le ton familier entre les personnages nous laisse entendre ce registre familier qui a une grande importance dans le parler français et surtout dans les transcriptions de Maupassant. (*Ibid.* : 234-307) Dans les contes que nous avons choisis le dominant penche pour le patois mais on le voit mêlé à d'autres tons de la langue et d'une façon tellement délicate qu'on ne peut le classer dans d'autres registres que littéraire. C'est ce qui nous fait penser tout de suite à l'habileté de Maupassant et à son talent d'écrivain.

Cohérence Textuelle

Parler de la notion de *cohérence textuelle* nécessite d'abord de parler de celle de la *typologie textuelle*. Un texte peut paraître cohérent dans un milieu ou incohérent dans un autre. Les cadres de références, les destinataires et les attentes changent à chaque coup. C'est cela qui explique en fait la complexité extrême de l'activité discursive. Selon J. M. Adam, dans un texte, littéraire ou autre, on aura affaire à deux grands types de textes : *homogène* et *hétérogène* (Adam, 1989: 184). Un texte homogène est constitué de séquences identiques et d'un seul type tandis que le texte hétérogène, selon lui, est construit par une succession de séquences diverses emboîtées les unes dans les autres.

Par ailleurs, A. Petitjean fait une autre classification de façon suivante: *typologies énonciatives*, *typologies communicationnelles*, *typologies situationnelles*. Le type auquel nous avons en général affaire est plutôt du dernier type. Les typologies énonciatives reviennent aux travaux de Benveniste et traitent des travaux en énonciation. Le second cas est fondé sur les travaux de Jakobson basés sur les actes du langage et les modèles de la

communication. C'est le troisième cas qui nous intéresse le plus: «Dans les typologies «situationnelles» on classe les discours à partir du domaine social où il s'exercent. En d'autres termes, on considère que les genres du discours dépendent en partie des types de sociétés dans lesquels ils figurent. Mais tout le problème est de savoir quelle part il faut donner aux contraintes sociales et quelle part aux contraintes psychologiques ou langagières». (Maingueneau, 1991: 212)

«Un texte n'est pas une simple succession de phrases, il constitue une unité linguistique spécifique.» (Maingueneau, 2003: 175). D'après cette définition de Maingueneau de la notion de cohérence textuelle, on remarque que bon nombres de phénomènes ne prennent sens qu'à partir d'un domaine plus vaste que le texte, c'est-à-dire à l'intérieur du cadre énonciatif. Le lecteur a donc besoin d'un savoir sur le monde et de différentes sortes de stratégies pour parvenir à déchiffrer ces indices. (Ducrot, 1984: 165)

Rappelons alors encore une fois la remarque de Maingueneau sur le sujet en question: Suivant la notion de typologie textuelle, la reconnaissance de la cohérence du texte dépend des genres et des types du discours. Il faut faire attention au fait que le cadre de réception, les attentes du lecteur, le créateur et le public changent d'un texte à l'autre. C'estnotamment visible dans *Le Retour* qui met en scène le spectacle étonnant de la rencontre froide et dépourvue de tout sentiment d'un couple après dix années de distance. Le texte nous fait part du détail de la grande pauvreté de la femme Martin qui s'est remariée avec déjà deux enfants. Le deuxième mari, Lévesque, un pauvre pêcheur veuf avec un enfant, s'est installé dans leur maison où viendront encore deux autres enfants de ce mariage. Le premier mari est libéré par un vaisseau anglais de neuf ans de captivité chez les sauvages. Au retour, dans un état misérable, il ressemble à un vagabond et fait peur aux Martin-Lévesque. «[...] il fixait ses yeux avec obstination sur le logis des Martin-Lévesque» (Maupassant, 1979, II: 208) Finalement, il se présente en disant simplement son nom, immobile, sans réaction envers ses enfants. Il demande à ce qu'on lui rende sa maison, et quand se pose la question de la

possession de la femme il laisse la décision au curé. (*Ibid.* : 208-210)

On remarque donc que malgré l'attente du lecteur d'une secousse ou d'un trouble que le retour du Martin pourrait produire chez les Martin-Lévesque, tout se passe ironiquement comme si de rien n'était. À travers l'indifférence et l'insensibilité du père Martin qui «ne se lève point et ne les embrasse point» (*Ibid.* : 210) et qui constate seulement que ses filles ont grandi, Maupassant met en scène le visage hideux et sans pitié de la misère sociale qui anéantit tout sentiment humain au détriment du niveau de langage et de l'application langagière démunie de toute réaction affectueuse. En tant qu'écrivain naturaliste, il met en évidence le rapport entre la situation sociale, le niveau de langue et l'état psychologique du personnage. Il produit donc des séquences situationnelles où il crée des scènes avec des moments dans lesquels les personnages n'éprouvent aucun sentiment ou émotion. Cependant il parvient parfaitement à transmettre le message de l'auteur au lecteur.

L'auteur procède ainsi car il veut ne pas être brut dans son expression et accomplit son devoir de naturaliste, enregistrant et photographiant de la vie dans tous ses détails. Il produit un conte ou une histoire avec des personnages et enfin une situation qui ouvre la voie à l'exposition du problème. Il essaie d'en tirer une conclusion implicite ou explicite voire même une leçon morale avec pour objectif de s'exprimer à la manière de ses contemporains pour se faire comprendre d'eux d'une façon ludique et amusante.

La notion de genre de discours est aussi ancienne que la littérature elle-même. L'activité verbale est aujourd'hui considérée non plus comme un discours littéraire mais plutôt comme «dispositifs de communication particuliers» en rapport avec «le contexte socio-historique» l'organisation et les attentes du public, les thèmes évoqués, le moment et le lieu, la longueur du texte et enfin le ou les registre(s) de langue utilisée(s). (Maingueneau, 2003: 177).

Analyse du corpus

Aux Champs, le premier conte de notre corpus représente le patois qui est une marque de socialisation importante. Ce texte est une séquence situationnelle qui place d'emblée deux mères paysannes, la mère Vallin et la mère Tuvache face à un monde citadin. La famille Hubières rencontre leurs enfants et décide d'en adopter un. L'extrait qui nous intéresse est la scène où les Vallin marchandent le prix de leur enfant, ce qui soulève la jalousie des Tuvache qui n'ont pas eu l'opportunité de vendre leur fils.

«- C'te rente de douze cents francs, ce s'ra promis d'avant l'notaire?

M. d'Hubières répondit:

- Mais certainement, dès demain.

La fermière, qui méditait, reprit:

- Cent francs par mois, c'est point suffisant pour nous priver du p'tit; ça travaillera dans quéqu'z'ans c't'éfant; i nous faut cent vingt francs.»(Maupassant, 1974, I: 610)

L'usage amalgamé du patois et du français courant, liés à des expressions savantes, expose le lecteur à un mélange du patois normand et du français standard, moyen et instrument verbal au service de la progression du discours à travers les mots. Ce glissement du registre se fait sous trois catégories: 1) les changements syntaxiques 2) les changements lexicaux et 3) l'omission de voyelles ou de consonnes. Ce passage montre bien ce glissement habile sur trois registres par une seule et même personne qui est l'auteur lui-même. En ce qui concerne les omissions des voyelles et consonnes, nous pouvons citer l'exemple de *Farce normande* où Jean Patou et Rosalie Rousselse servent, dans leur parler, de beaucoup d'omissions de voyelles et de consonnes pour spécifier leur marque sociale et leur appartenance à la classe paysanne normande. «M'man, le r'voilà!»(Maupassant, 1979, II: 208)

On remarque donc que les ellipses de voyelles et des fermetures du [wa] en [é], dans le patois normand ne sont pas des obstacles pour la

compréhension des lecteurs:

«C'est té Martin ?»

L'autre dit simplement :

«Oui, c'est mé.» (*Ibid.*: 210)

«- C'est les braconniers qui vont s'en donner c'te nuit, avec la lune qu'y a!... Dis donc, Jean, c'est pas c'te lune-là qu'tu guetteras, toi?...

Le marié, brusquement, se tourna:

- Qu'i z'y viennent, les braconniers!...» (Maupassant, 1974, I: 500)

Quant aux variations lexicales et syntaxiques c'est le phénomène de la contamination lexicale qui atteint le locuteur dans le texte de Maupassant, c'est-à-dire que pour mieux actualiser et vitaliser le récit ce sont plutôt les mots et la grammaire des personnages qu'on entend Maupassant utiliser comme l'un des moyens régissant le système de production de récit. Par exemple, avec ses propres mots d'écrivain, le regret de la mère Vallinde ne pas avoir vendu son enfant, s'exprime de la façon suivante: elle «[agonisait] d'ignominies, répétant, sans cesse, de porte en porte, qu'il fallait être dénaturé pour vendre son enfant, que c'était une horreur, une saleté, une corromperie» (*Ibid.* : 611). Tandis que dans la bouche de la mère Vallinses propos sont: [Elle prenait son fils dans les bras, lui criant]: «J't'ai pas vendu mé, j't'ai pas vendu, mon p'tiot. J'vends pas m's enfants, mé. J'sieus pas riche, mais vend pas m's'enfants». (*Ibid.* : 500)

Pour restituer le langage caractéristique des personnages sans rompre le cours de la narration et sans recourir au discours indirect libre, c'est le phénomène de la contamination lexicale qui entre en jeu (Mangueneau, 2003: 133-134). Elle est incluse dans les paroles du narrateur bien qu'elle semble appartenir au vocabulaire des personnages. Il l'appelle aussi contagion stylistique. Retenons que selon la même référence, ce personnage contaminé est donc un personnage implicite appelé encore un narrateur-témoin, c'est-à-dire «celui qui renvoie à la figure d'un témoin, qui partage le

18 Plume 19

point de vue et le langage de la collectivité évoquée par le roman tout en ne participant pas à l'intrigue». (*Ibid.* : 133-134).

En voici d'autres exemples parmi maints autres trouvés dans notre corpus: *Les Tribunaux rustiques* mettent en scène la salle de la justice de paix d'un village où trois paysans se présentent devant le juge.

«Le père Paturon, prenant la parole:

I n'avait point quinze ans, point quinze ans, m'sieu l'Juge, quand a m'la débouché...

Le juge: Vous voulez dire débauché ?

Le père : Je sais ti mé? I n'avait point quinze ans. Y en avait déjà ben quatre qu'a l'élevait en brochette, qu'a l'nourrissait comme un poulet gras, à l'faire crever de nourriture, sauf votre respect. Et pi, quand l'temps fut v'nu qui lui sembla prêt, qu'a l'a détravé...

Le juge: Dépravé...Et vous avez laissé faire?...» (Maupassant, 1979, II: 390)

Remarquons donc ici l'effort que fait le paysan dans l'emploi des mots difficiles qu'il connaît mal et qu'il ne parvient pas finalement à prononcer sans être ridiculisé. Ajoutons que c'est Maupassant lui-même qui crée consciemment cette séquence pour montrer que les niveaux de langues sont propres à chaque culture. Aussi ajoutons-nous que plus il y a d'omission plus il y a de manque de tact et moins de raffinement et d'affection. Ce qui peut être encore une fois une caractéristique du patois.

«- Tout d'même, tout d'même. Et d'vot' part?

- Oh! d'ma part, ça va-t-à volonté, mais c'est ma mé qui n'va point.

- Vot' mé?

- Oui, ma mé!

- Qué qu'alle a votre mé?

- All'a qu'a va tourner d'l'œil!» (*Ibid.* : 771)

Dans *Le Retour*, le parler des paysans intervient sans cesse, c'est le

facteur important qui fait plonger le lecteur dans la scène. Il s'agit donc d'un mélange de français courant et d'expressions patoisantes, qui donnent l'illusion d'un langage spécifique.

«- Alors vous venez de loin?

- J viens d' Cette.

- A pied, comme ça?...

- Oui, à pied. Quand on n'a pas les moyens, faut ben.

- Ousque vous allez donc?

- J'allais t'ici.

- Vous y connaissez quelqu'un?

- Ça se peut ben.» (*Ibid.* : 209)

Point de vue sociolinguistique

Il y a toujours d'un côté un ensemble de phrases dotées d'un sens fixe et transparent, et de l'autre, leur usage. En réalité il s'agit de savoir si le lien entre le sens des phrases d'un texte et ses conditions socio-historiques de production est un phénomène de second ordre ou bien constitutif de ce sens même. Indépendamment de l'illusion que peut avoir le locuteur de la signification de son discours, le sens coïncide avec ce qu'il «veut dire». (Maingueneau, 1991: 26-27) Dire est une chose et comprendre ce qui est dit en est une autre. C'est donc la fonction sociale du langage qui définit le sens de la phrase et qui relève bien sûr d'une connaissance préalable de ce qu'est le contexte d'énonciation ou dans un sens plus large la circonstance. C'est donc d'une analyse interactionnelle et de la contextualisation de l'énoncé qu'il faudrait parler en tant que branche de la sociolinguistique. (Ducrot et Schaeffer, 1995: 124)

Dans *Linguistique pour le texte littéraire* Maingueneau cite le philosophe M. Pêcheux, pour qui le fonctionnement du discours «n'est pas intégralement linguistique, au sens actuel de ce terme, et on ne peut le définir qu'en référence au mécanisme de mise en place des protagonistes et de

l'objet du discours»; destinataire et destinataire «désignent des places déterminées dans la structure d'une formation sociale, place dont la sociologie peut décrire le faisceau de traits objectifs caractéristiques». ... les «places» qui supportent le discours sont un ensemble de traits sociologiques (appartenance à telle catégorie sociale, etc.) mais sont transformées en une «série de formations imaginaires désignant la place que A et B [destinateur et destinataire] s'attribuent chacun à soi et à l'autre, l'image qu'ils se font de leur propre place et de la place de l'autre» (formations imaginaires évidemment liées à travers l'idéologie, aux traits sociologiques). (Maingueneau, 1991: 123)

Nous savons que la langue française est une langue qui fait une distinction entre le «tu» et le «vous» dit de «politesse» pour s'adresser à quelqu'un. Il est donc nécessaire à tout énonciateur de bien former les phrases tant d'un point de vue linguistique que d'un point de vue social. Il est évident que ce choix est porteur d'une signification sociale importante. Sachant que le tutoiement n'est pas forcément une forme dépréciative, Maupassant s'appuie sur les différentes situations de communication et les conventions en usage pour produire ses contes. En fait, le tutoiement et le vouvoiement sont une marque d'appartenance à une «sphère» (cercle invisible qui délimite un espace partagé) (Maingueneau, 1994: 28) : pour qu'une situation de communication puisse continuer, cette sphère doit être sauvegardée. Dans l'exemple ci-dessous tiré de *Les Tribunaux rustiques*, pour donner une face positive de soi-même, le personnage de Maupassant essaie d'utiliser un vocabulaire riche et élevé pour impressionner favorablement devant le juge qu'il veut se ménager pour réparer le dommage causé. Tout échange linguistique est en fait une négociation subtile servant au renforcement de la face positive ou négative des participants. Dès lors, une maladresse dans la communication peut être considérée comme une menace qui peut faire perdre la face.

Remarquons donc que Maupassant est parvenu à recréer un monde à part qui existait vraiment et lui, l'écrivain l'a façonné à sa manière. Il a

parfaitement réussi à visualiser un espace social et culturel qui n'existe pas mais qui est très proche de la réalité et pourrait très bien exister. Néanmoins, nous lecteurs, nous nous contentons de revivre des instants inoubliables avec ces paysans naïfs, malins, jaloux et avarés mais sincères aussi. Maupassant a su sauvegarder la mémoire de ces gens du peuple tels qu'ils étaient. Ainsi le couple langue/parole peut-il amener à considérer qu'il y a d'une part ce qui est systématique et rationnel, d'un objet homogène et autonome qui est la langue, et, de l'autre, ce qui relève de l'usage contingent du système, du rhétorique, du politique, de la pragmatique qui consiste en la parole.

Conclusion

Il existe des règles de bonne formation syntaxique tout autant que des règles de bonne formation textuelle. Pour qu'un texte soit perçu comme cohérent il faudrait une interprétation correcte de la part du lecteur et du co-énonciateur. Ces derniers mettent ainsi en œuvre des opérations pour respecter le texte et sa cohérence. Ce sont donc les relations interlocutives qui déterminent les différents types de discours et des dispositifs de communication définis seulement dans leur propre condition socio-historique. Le genre en tant que dispositif de communication contraint les dimensions diverses de l'activité discursive : les thèmes, les circonstances, le rôle des partenaires, l'organisation, la langue et le registre du texte, etc.

Tout échange est coopératif par nature. Les participants utilisent des processus de négociation d'harmonisation intellectuelle. Dans ces récits, Maupassant fait en sorte que la coopération et le conflit coexistent dans les échanges, sur un même plan. Le conflit implique la coopération et le partage de certaines valeurs et de certaines règles d'échange. Ce sont donc les conditions sociolinguistiques de chaque locuteur qui déterminent la valeur de son dire et de son dit. C'est sur cette caractéristique que joue Maupassant pour formuler ses phrases et pour passer le tour de parole d'un personnage à l'autre. Il ménage ainsi les dialogues et les paroles échangées suivant la distance sociale qui existe entre les individus, et la langue sert ici de vecteur

pour préserver la face des interlocuteurs.

Il apparaît que Maupassant, bien avant certains linguistes, dans le souci de la création de la vraisemblance, avait pensé à montrer aux contemporains et à la postérité qu'outre les facteurs chers aux naturalistes, c'est aussi le langage qui révèle, d'une façon efficace le milieu social, la culture et la personnalité des actants. Ceux qui sont pauvres ou riches dans les échanges sociaux le sont aussi au niveau communicatif et langagier. Pour établir le vécu, en assimilant délicatement son langage à celui des personnages, Maupassant a pensé à créer des échanges entre personnages avec tant de variétés de langage et de caractères sans faire sentir, au lecteur, ce passage d'un registre à l'autre.

On voit donc que cette transformation de l'oral à l'écrit, surtout dans les récits courts, conduit à une plus forte impression de vérité se dégageant au fur et à mesure qu'on avance dans la lecture du conte et à travers le discours direct et indirect qui sont au centre de la transmission du message.

Bibliographie

- ADAM Jean-Michel, (1989), *Pour une pragmatique linguistique et textuelle. L'interprétation des textes*. C. R. Paris, Minuit.
- & Françoise REVAZ, (1996), *L'analyse des récits*, Paris, Seuil.
- BERTOCHINI Paola & Edvige COSTANZO, (2010), «La notion de registre langue», *Le français dans le monde*, n° 371.
- CUQ Jean-Pierre, (1996), *Une introduction à la didactique de la grammaire en français langue étrangère*, Paris, Didier.
- DUCROT Oswald, (1984), *Le dire et le dit*, Paris, Minuit.
- & et Jean-Marie SCHAEFFER, (1995), *Nouveau dictionnaire des sciences du langage*, Paris, Seuil.
- GREIMAS Algirdas Julien, (1976), *Maupassant, la sémiotique du texte, exercices pratiques*, Paris, Seuil.
- MAINGUENEAU Dominique, (1991), *L'analyse du discours, introduction aux discours de l'archive*, Paris, Hachette.

- , (1994), *L'énonciation en linguistique française*, Paris, Hachette.
- , (2003), *Linguistique pour le texte littéraire*, Paris, Nathan.
- MAYAFFRE Damon, (2006), «Sciences du texte et analyse de discours. Enjeux d'une interdisciplinarité», *Les langages du politique*, n°82, pp. 111-118.
- MAUPASSANT Guy de, (1974), *Contes et nouvelles*, Tome I, Paris, Gallimard.
- , (1979), *Contes et nouvelles*, Tome II, Paris, Gallimard.
- MOESCHLER Jacques & Anne REBOUL, (1944), *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Paris, Seuil.
- REUTER Yves, (2000), *L'analyse du récit*, Paris, Nathan.